

les trois quarts du globe, cette dernière action peut avoir une grande influence sur la circulation de l'acide carbonique.

P.-J. MICHEL.

LE DESSIN.

L'observateur soigneux remarquera que dans presque toutes les écoles du pays—et dans bien des collèges—on attache très peu d'importance au dessin ; et c'est pour cette raison sans doute qu'un si petit nombre comparativement de personnes se livrent à cette étude très utile et très agréable. Il serait beaucoup à désirer que tous les cœurs subissent son influence civilisatrice, et que toutes nos demeures fussent embellies de ses productions fidèles et charmantes.

L'œil contribuant plus constamment à la jouissance de l'âme que l'oreille, il s'ensuit nécessairement que le dessin est plus précieux que la musique. Par son aide, l'étudiant prend constamment des connaissances que ne pourront jamais lui communiquer les paroles. Prenez, par exemple, le dessin des cartes géographiques, les illustrations de la physique et de toutes les sciences naturelles—pour ne tenir aucun compte de son indispensable utilité dans les arts mécaniques et dans la peinture, qui est si souvent défectueuse, faute de connaissance suffisante du dessin. Si le dessin était généralement et parfaitement enseigné et pratiqué dans nos collèges et nos écoles—dont plusieurs en sont complètement privés—il ferait concevoir des idées utiles et des découvertes précieuses dans chaque catégorie des connaissances humaines, parce que le dessinateur habile voit et observe bien des choses inaperçues des autres ; il s'ensuit que chaque maison d'éducation devrait posséder un maître compétent en cette science. C'est un devoir pour les parents d'offrir à leurs enfants l'occasion d'apprendre le dessin.

La nature est le meilleur modèle à suivre dans le dessin, parce qu'elle enseigne le sens du beau, et ouvre l'œil et l'âme aux gloires de la création. Quand le dessin sera compris et apprécié suivant ses mérites intrinsèques, il prendra rang au nombre des sujets d'étude les plus nobles et les plus utiles.

La première inclination de l'enfant est de dessiner quelque chose. Cette étincelle de ce qui pourrait bien être "un feu sacré" ne doit pas être étouffée, mais il faut la raviver en une flamme. Le dessin est l'alphabet, ou plutôt le langage de l'art, et l'enfant dessinateur est le futur sculpteur, peintre ou architecte.

La connaissance des arts corrige le goût et rend les mains habiles ; elle forme l'œil exercé, artistique qui découvre l'incongruité, le désagréable et la difformité ; enfin, elle inspire à tous un goût pour l'art dans ses formes les plus nobles comme dans les plus simples. Nous ne devrions pas perdre de vue la valeur utilitaire comme la valeur esthétique du dessin. Pourquoi trouvons-nous tant de mécaniciens étrangers employés comme contre-maîtres dans nos fonderies et nos usines ? Parce que à l'étranger ils ont été exercés à leur métier, dont le dessin forme une partie importante. L'ouvrier habile dans le dessin ne court point le risque de perdre du temps et de l'argent dans de perpétuelles méprises et erreurs où est sujet à tomber son camarade moins favorisé, bien que d'égale force sous les autres rapports. Le premier peut en deux ou trois minutes tirer avec son crayon quelques lignes rapides qui représenteront si distinctement l'objet désiré que tout le monde pourra le reconnaître d'un coup d'œil. On peut s'assurer sur le champ si l'intention du patron a été exactement interprétée et si elle est praticable.

A propos de ce sujet la *Catholic Review* remarque avec justesse :

"Le monde de l'industrie mécanique